

## **Association libre et hasard de l'Abécédaire**

L'histoire des hommes et des animaux est l'histoire même de l'humanité et commence en ce qui concerne l'art avec les temps lointains des peintures rupestres. Qu'en est-il aujourd'hui où la question animale est souvent celle de la disparition de ses espèces les plus fragiles et les plus rares ? Qu'en est-il des artistes et de leur implication dans cette question que nous pose l'invention d'une frontière absolue entre les animaux et les hommes, de ce « saut » dont parle Heidegger « de l'animal vivant à l'homme parlant » ? « Je sculpte des lièvres parce qu'ils ont des choses à dire qui m'intéressent » déclarera le sculpteur anglais Barry Flanagan. Quelles sont ces choses qui précisément ne se disent pas puisque les animaux n'ont pas la parole ? De quoi est fait ce silence et l'œuvre d'art serait-elle le moyen de s'en approcher ?

S'agit-il de « faire la bête », au sens de l'imbécile et renforcer ainsi cette frontière du différend qui nous isole plus encore du vivant, comme si l'animal était cette métaphore de la non-pensée puisque du non-langage, et pourquoi pas du non-vivant, considérant comme un écart ridicule et risible toute question posée à ce qui se veut être une évidence : notre narcissisme d'espèce supérieure. Renouer par l'art avec cette question serait au contraire tenter de s'approcher au plus près du « vif » animal et d'expérimenter la coupure entre homme et animal que notre philosophie occidentale a savamment opérée par l'effet de la raison : « Jamais mieux qu'au terme des quatre derniers siècles de son histoire l'homme occidental ne put-il comprendre qu'en s'arrogeant le droit de séparer radicalement l'humanité de l'animalité, en accordant à l'une ce qu'il retirait à l'autre, il ouvrait un cycle maudit, et que la même frontière, constamment reculée servirait à écarter les hommes d'autres hommes, et à revendiquer au profit de minorités toujours plus restreintes le privilège d'un humanisme aussitôt nié, pour avoir emprunter à l'amour-propre son principe et sa notion. » écrivait Lévi-Strauss dans son *Anthropologie Structurale 2* relevant dans cette attitude radicale sa signification proprement politique et effrayante.

Notre méthode serait, pour échapper à cette rationalité qui sépare, de prendre le registre du fil d'un illogisme inconscient, règle du jeu poétique des surréalistes, pour donner à lire une multiplicité de points de vue plutôt qu'une réponse univoque à ces questions, pour donner à voir des œuvres dont l'articulation en serait la libre association et à lire des textes selon le hasard de l'abécédaire. Notre projet d'exposition voudrait ainsi écrire un parcours à la manière du phrasé musical de la variation, qui à partir d'un thème, comme celui ici proposé de l'invisible frontière entre Anima et Animal, ne revendiquerait aucune explicitation, aucune thèse, aucune réponse, mais au contraire développerait, en un délié, l'écriture d'un sens qui circule et chemine d'une œuvre à l'autre, se permettant des écarts au thème, en s'en éloignant et y revenant sans cesse. Notre choix se portera donc sur des œuvres contemporaines qui interrogent cette ligne de rupture artificiellement tracée comme nous séparant de notre propre humanité, considérant ce silence des bêtes comme une chance pour l'art d'en expérimenter le mystère et la force. Notre hypothèse serait qu'en pénétrant ce lieu où la ligne nous distingue des animaux, elle deviendrait poreuse et nous conduirait ainsi à nos propres lignes, celles qui nous font et nous défont : rides, traits, traces, limites, frontières, démarcations, disparitions, des lignes qui nous sauvent, musicales, colorées, lumineuses, de ces lignes qui nous égarent au fond de nos labyrinthes, des lignes de vie, des lignes d'encre pour inscrire nos mémoires et nos rêves....

Evelyne Artaud